



La Thérapie GNM

Un bref résumé

Dr Hamer : « Plusieurs parmi nous vont à un moment ou l'autre de leur vie faire l'expérience d'un conflit et développer un cancer, mais cela fait partie de la vie normale, et ce n'est pas une catastrophe, quand on comprend les principes des Cinq lois biologiques. Même si quelques personnes sont inquiètes parce que la GNM ne souscrit pas aux croyances médicales courantes, elles seront bientôt convaincues par la force logique, la beauté et le bon sens de l'approche de la thérapie GNM. »

L'application pratique de la Nouvelle Médecine Germanique (GNM) commence par une bonne compréhension des Cinq Lois Biologiques. Quand nous sommes conscients que des symptômes très spécifiques, incluant certains cancers, sont typiques de conflits en phase active, nous pouvons alors avoir un contrôle absolu de la situation. Nous sommes capables de surmonter rapidement toute panique et toute peur et de prévenir ainsi de nouveaux chocs conflictuels ET de nouveaux symptômes, incluant de nouveaux cancers. **Libérés de la peur, nous pouvons nous concentrer entièrement sur la résolution du conflit.**

Bien entendu, il n'y a pas de réponse générale à la manière de résoudre un conflit car la résolution d'un conflit dépend toujours des circonstances individuelles. Cependant, une solution pratique est généralement la meilleure et la plus durable. Étant donné que les symptômes de guérison sont toujours proportionnels au degré d'activité du conflit, il est primordial de **déclasser un conflit intense** (diminuer son intensité). Réduire un conflit intense, par exemple en trouvant des solutions partielles, un changement d'attitude ou une distraction, diminue les symptômes au niveau des organes. Ainsi, une "masse de conflit" plus petite fournit également de meilleures conditions pour la mise en route de la phase de guérison. **C'est la médecine préventive à son meilleur!**

Durant la phase active du conflit, les symptômes de « maladie » sont rarement perçus et ressentis. Les cancers qui se développent durant cette phase, comme le cancer du poumon, le cancer de la glande mammaire, le cancer de la prostate, de l'utérus, du côlon, du foie ou du pancréas sont habituellement détectés seulement durant les examens de routine (tests de PSA, mammographies, Pap tests), par des stratégies de « détection précoce » ou des examens médicaux faits dans le but de vérifier si le cancer s'est « étendu » (radiographies du poumon, test de densité osseuse, scanographies des organes, et une variété de « scopies »). Il va sans dire que ces procédures peuvent déclencher d'autres conflits comme des « conflits d'inquiétude », des « conflits de peur de la mort », de « dévalorisation de soi », de « résistance » et ainsi de suite, causant des symptômes supplémentaires, y compris d'autres cancers.

Dr Hamer : « En ce qui concerne le diagnostic des cancers, environ 40% des examens de routine révèlent de vieilles tumeurs encapsulées, qui devraient être laissées intactes, si le diagnostic a provoqué des conflits, comme un conflit de mort ou un conflit de dévaluation de soi. En tout cas, il n'y a jamais de raison de paniquer ou d'avoir peur des 'cellules cancéreuses métastasantes' ».

Dans le traitement des symptômes de la phase active du conflit, il est très important de trouver des stratégies et des façons de résoudre le conflit en question, et ensuite le pas suivant, qui est aussi important, consiste à se préparer aux symptômes de la phase de guérison, qui sont prévisibles ! **Plus nous nous renseignons tôt sur la GNM, mieux nous sommes préparés pour cette guérison.** Et, quand finalement les symptômes de guérison arrivent, ils ne causeront pas de peur ni de panique, mais seront plutôt accueillis avec soulagement.

DURANT LA PHASE DE GUÉRISON

Un niveau d'énergie bas, de la fatigue, des maux de tête, de l'œdème, de la douleur, de l'inflammation, de la fièvre, des sueurs nocturnes, du pus, des écoulements (possiblement mêlés de sang), des « infections » et certains types de cancer sont des symptômes typiques qui indiquent que le conflit a été résolu et que **l'organe ou le tissu correspondant est entré en processus de guérison naturelle.**

Donc, la plupart des « maladies », incluant le cancer des canaux galactophores du sein, le cancer du col de l'utérus, le cancer bronchique, ou le lymphome non-Hodgkinien, sont soumis à un traitement, à la fois par la médecine allopathique et la médecine naturopathique, *alors qu'ils sont déjà en train de guérir !*

La chimiothérapie et les traitements de radiothérapie agressent brutalement un corps qui essaie de guérir.



Dr Hamer : « Si le patient a été informé de tous les faits, il n'aura plus besoin d'être effrayé par ses symptômes. Il peut accepter sans réserve comme des symptômes de *guérison* tout ce qui jusqu'ici causait de la peur et de la panique. Dans la plupart des cas, toute la phase se passera sans conséquences sérieuses ».

Le fait d'être capable d'identifier et de reconnaître que des symptômes très spécifiques, incluant certains types de cancer, sont en relation avec la résolution d'un conflit bien précis, prévient aussi de nouveaux chocs et donc le développement de symptômes supplémentaires. On ne peut pas faire mieux en fait de médecine préventive.

Les personnes souffrantes, qui viennent à connaître la GNM *après* avoir reçu un diagnostic, sont souvent dans une situation désespérée, particulièrement quand ils ont reçu un diagnostic de cancer. Effrayées par une maladie « maligne » et terrifiées à l'idée que le cancer ne fasse des « métastases », ils sont déchirés entre les doctrines de la médecine officielle et les découvertes médicales du Dr Hamer qui les assurent que le cancer a toujours une signification biologique et qu'il n'y a pas de raison de paniquer. Comme le dit le Dr Hamer, « être ainsi ballotté entre l'espoir et la panique est pour le patient la situation la plus difficile et la cause des pires complications ». **La peur provoque un stress qui est nuisible à la guérison.** La peur vide le corps de l'énergie nécessaire à la guérison. La **panique** déclenche de nouveaux conflits et de nouvelles réactions dans le corps, qui entravent le processus de guérison. Par exemple, la rétention d'eau (le syndrome) est une réaction typique ; elle est le résultat d'un « conflit d'existence » ou d'un « conflit d'hospitalisation ».

La Nouvelle Médecine Germanique est une nouvelle compréhension de la médecine, mais c'est aussi une nouvelle conception de la conscience. Elle révèle que notre organisme possède une inépuisable créativité et des capacités remarquables d'auto-guérison. Elle reconnaît que chaque cellule de notre corps est douée de cette sagesse biologique que nous partageons avec toutes les créatures vivantes.

Pendant des générations, les autorités médicales ont imprégné la pensée humaine et l'ont enchaînée avec la peur des maladies. Les Cinq lois biologiques nous permettent de nous rebrancher sur la nature et de reprendre confiance en sa force créative et intelligente. Grâce à l'intégrité indéfectible du Dr Hamer et à sa recherche dévouée depuis plus de 30 ans, nous

avons maintenant la clé qui nous délivre de cette peur.

Aucun remède ni aucun appareil quel qu'il soit ne peut faire « disparaître » un conflit. Résoudre un conflit est aussi un processus d'apprentissage et nous offre une chance de nous développer. Croire qu'il est possible de contourner cette occasion de croissance avec des médicaments ou des « gadgets » fait partie d'une façon de penser qui ignore l'aspect spirituel profond de la guérison.

Dr Hamer : « Ces groupes et ces individus qui plagient et déforment mes découvertes disent que la GNM ne peut offrir de thérapie. Ils font croire faussement à leurs patients, comme au public général, que *leurs* « thérapies », *leurs* « remèdes » ou *leurs* « dispositifs » sont des applications de la GNM. Cette tromperie sert leurs intérêts personnels et détournent les patients de l'aide et de la guérison qu'ils pourraient trouver en apprenant la vérité sur les Cinq lois biologiques. Dans plus de 90 % des cas, le corps guérit de lui-même. »

Un praticien qui comprend vraiment la GNM acceptera et respectera le fait que le véritable « guérisseur », c'est le patient, celui qui est en train de guérir.

Un praticien qui a une connaissance profonde de la GNM sait comment soutenir le processus de guérison sans l'entraver, ni provoquer de dégâts. Il ou elle sera aussi conscient(e) des risques associés à la résolution trop rapide d'un conflit important, et du fait que dans certaines circonstances, il ne faut PAS résoudre le conflit pour éviter une crise difficile dans le processus de guérison. En comprenant la totalité du processus, les complications potentielles peuvent être anticipées et on peut s'en occuper avant qu'elles ne deviennent critiques. Dans la GNM, une intervention douce peut être planifiée pour ralentir une phase de guérison intense et atténuer les passages difficiles, sans interrompre le processus de guérison. Le patient et le praticien travaillant ensemble en tant que collaborateurs de la nature, la phase de guérison peut être pour eux deux un processus magnifique qui affirme la beauté de la vie.

Par-dessus tout, le soutien et les soins apportés par la famille et les amis sont les cadeaux les plus précieux qu'un être aimé peut recevoir durant cette période. Le Dr Hamer aime parler de la « **DANSE AUTOUR DU PATIENT** » - l'esprit de la thérapie GNM ne pouvait pas être mieux décrite.

Nous devrions toujours garder à l'esprit que le processus de guérison physique se produit simultanément avec le niveau émotionnel et psychologique. Alors, les « rails » qui déclenchent des récurrences du conflit doivent être identifiés pour que le processus de guérison s'achève entièrement.

Le « **nettoyage** » (clearing) des expériences traumatiques peut éventuellement causer l'apparition de symptômes aigus de guérison avec des risques de sérieuses complications, particulièrement durant les crises épileptoïdes. Toute méthode qui a pour but d'exhumer et de **revivre de vieux traumatismes peut déclencher des rechutes émotionnelles**, suivies de symptômes physiques en relation avec le conflit, souvent à la surprise du patient et du thérapeute.

Les **exercices d'affirmation de soi** peuvent entretenir l'activité d'une situation conflictuelle, **ce qui mène à des rechutes ou à une maladie chronique**. En voici un exemple : un homme a eu un DHS quand son employeur lui a dit que la promotion qu'il escomptait ne lui serait pas accordée, mais irait plutôt à un de ses collègues. Quand il commença à s'habituer à la situation, il développa un cancer de la vessie (le symptôme de guérison d'un conflit de « ne pouvoir marquer son territoire », qui touche l'enveloppe de la vessie). À cause de son cancer, il fut forcé d'aller à la retraite prématurément. Même s'il était maintenant loin du bureau (le lieu où le « conflit de marquage territorial » s'était produit) et aussi du collègue (qui avait envahi son « territoire »), le cancer de la vessie devint chronique. On découvrit des « rails » qui ramenaient le conflit et prolongeaient la guérison du cancer : c'étaient les affirmations en rapport avec son collègue, qu'il pratiquait plusieurs fois par jour.

LES COMPLICATIONS

Dr Hamer : « Plusieurs complications peuvent se produire durant la phase réparative de guérison, à la fois au niveau du cerveau et au niveau de l'organe. Durant le stade vagotonique, il est tout à fait normal de se sentir fatigué et sans énergie pendant plusieurs semaines, ou même, comme dans le cas de l'hépatite, pendant plusieurs mois. »

De nombreux patients qui sont encore capables d'être debout tout au long de leur stade de cancer en phase de conflit actif (sympathicotomie) peuvent être si fatigués durant la phase de guérison qui suit (vagotonie) qu'ils ne peuvent même pas sortir du lit. Pourtant, cette situation est en fait une très bonne nouvelle, et c'est même la situation la meilleure et la plus désirable.

Une phase de guérison intense s'accompagne généralement de pertes, de sueurs nocturnes, d'inflammation et de douleur. Cependant, autant que ces réponses peuvent être considérées comme normales, et même hautement souhaitable, elles peuvent également entraîner des complications telles que des saignements abondants ou une altération de la fonction des organes. Des complications peuvent également survenir lorsqu'un œdème obstrue les voies vitales, lorsqu'un « carcinome » bronchique altère la fonction des bronches ou lorsque des calculs biliaires bloquent les voies biliaires. Pour cette raison, **il est de la plus grande importance de ne jamais sous-estimer les complications.**

Au niveau cérébral, la plupart des complications se produisent durant la phase de guérison, quand l'œdème cérébral localisé provoque l'augmentation de la pression dans le cerveau, et à ce moment, nous devons tout mettre en œuvre pour éviter que le patient ne tombe dans un coma. Durant cette phase, il est utile dans les cas les moins graves de faire diminuer l'œdème en buvant du café ou du thé fort, en ingérant du fructose de raisin ou de la vitamine C, en appliquant un **sac de glace sur la tête** ou en prenant des douches froides. Des compresses froides appliquées vis-à-vis la zone œdématisée du cerveau sont très recommandées, particulièrement la nuit. Les patients en phase de guérison souffrent beaucoup plus durant la nuit ; c'est-à-dire jusque vers 3 ou 4 heures du matin, quand l'organisme reprend le rythme diurne. Il faut absolument éviter d'exposer la tête aux rayons directs du soleil, et d'éviter les sessions de sauna et les bains chauds. Si des liquides intraveineux sont administrés durant la phase critique, l'œdème cérébral (gonflement du cerveau) augmente, ce qui exacerbe une situation déjà grave ».

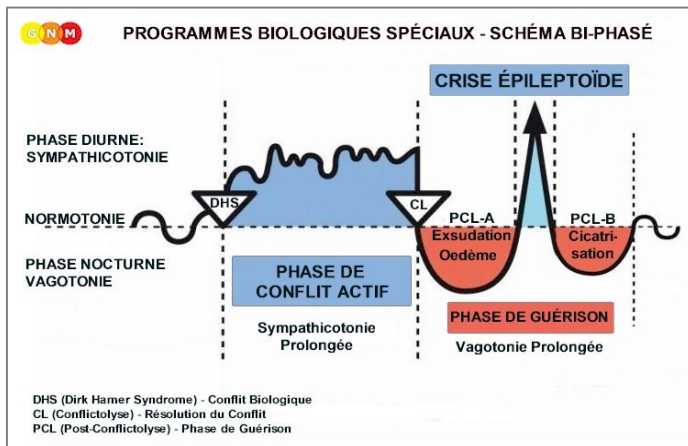
AU SUJET DE LA CHIRURGIE

Dr. Hamer : « L'ablation chirurgicale d'une tumeur est recommandée si des nerfs vitaux, des artères ou des voies d'alimentation ou d'élimination vitales sont touchés, par exemple en cas d'obstruction des intestins, des voies biliaires ou de la trachée. Cela se voit dans 15 à 20 % des cancers concernés ; dans ces cas seulement, la tumeur peut entraîner des complications. Les tumeurs encapsulées, qui n'ont pu être décomposées à l'époque en raison de l'absence des microbes nécessaires, peuvent être retirées chirurgicalement, si elles sont inconfortables pour le patient. Cependant, le chirurgien ne devrait enlever que le tissu nécessaire. Puisque les cancers ne « métastasent » pas, l'ablation extensive de tissu sain est inutile ».

AU SUJET DE LA MEDICATION

Dr Hamer : « En règle générale, l'usage des médicaments devrait être considéré avec circonspection et limité aux cas d'urgence. La médication peut certainement alléger ou éliminer les symptômes, ou prévenir les complications qui arrivent durant la phase de guérison. Mais, aucune drogue ni aucune thérapie au monde ne peut vraiment guérir une maladie. Seul le patient peut « traiter » ses symptômes, parce que *lui seul* peut résoudre le conflit et *lui seul* peut réaliser la guérison ! »

Pour que la **médication** soit efficace, toute médication incluant les produits de phytothérapie ou de naturopathie, et les suppléments diététiques, doivent être classés en rapport avec l'évolution biphasique de tout SBS.



Un praticien de la santé travaillant dans le sens de la GNM sera conscient que les médicaments qui ont des propriétés sympathicotoniques *augmentent* les symptômes de conflit actif et *ralentissent* le processus de guérison, alors que les médicaments qui ont des propriétés vagotoniques exercent l'effet contraire.

La médication durant la phase active du conflit

Dr Hamer : « Durant la phase active du conflit, on ne devrait donner au patient que des produits « vagotoniques », qui diminuent l'état de stress. Les sédatifs et les tranquillisants pris pendant une longue période cependant comportent le risque de transformer un conflit actif en conflit en suspens. Ils diminuent aussi énormément la motivation et l'énergie nécessaire pour résoudre le conflit. Sont à proscrire durant cette période les agents sympathicotoniques, parce qu'ils *augmentent* et *prolongent* les symptômes de conflit actif, avec de possibles conséquences graves pour le patient ».

La médication durant la phase de guérison

Dr Hamer : « La médication n'est requise durant la phase de guérison que pour quelque 10 % des cas.

Les **antibiotiques** interrompent ou stoppent complètement le travail de réparation des microbes dans un organisme en train de guérir. Cependant, si l'activité microbienne est trop intense, l'utilisation temporaire d'antibiotiques est fortement recommandée afin de prévenir des complications telles qu'un choc septique.

La **cortisone**, les **antihistaminiques**, les **anti-inflammatoires**, et les antibiotiques sont tous des médicaments sympathicotoniques ayant un effet stimulant. Administrés durant la phase de guérison, ils perturbent et prolongent le processus naturel de guérison et empêchent une récupération complète.

Cependant, les médicaments sympathicotoniques sont recommandés en cas de phase intense de guérison comportant des risques potentiels de complications graves, particulièrement durant la crise épileptoïde. Puisque le processus de guérison est toujours contrôlé par le relais cérébral correspondant à l'organe, les médicaments sympathicotoniques ont pour effet de réduire l'œdème au cerveau et par conséquent les symptômes organiques. Mais il est de la plus grande importance de comprendre que les médicaments sympathicotoniques, comme la cortisone, *augmentent* la rétention d'eau (le soi-disant « syndrome »), ce qui peut conduire à une situation grave alors que l'eau supplémentaire retenue dans l'organisme en train de guérir cause une exacerbation de l'œdème, une augmentation de la douleur et possiblement des obstructions dangereuses dans les organes, par exemple dans le côlon ou les voies biliaires.

Les **cytostatiques** (la « chimiothérapie ») sont des agents sympathicotoniques toxiques. Ils accélèrent la croissance des tumeurs qui se développent durant la phase active du conflit. Ils diminuent aussi l'élasticité du tissu cérébral concerné par le processus de guérison. Pendant un traitement de chimiothérapie, l'œdème cérébral se comprime et se dilate alternativement. Éventuellement, cet « effet accordéon » peut mener à la déchirure du tissu cérébral, entraînant des conséquences graves.

La **radiothérapie** a aussi des effets cytotoxiques. La radioactivité détruit les cellules saines, y compris la moelle osseuse, qui produit les cellules sanguines. Si l'organisme réussit à récupérer, nous constatons alors une leucémie durant la phase de guérison (tout à fait comme dans un conflit biologique de « dévalorisation de soi » touchant les os).

Les **inhibiteurs de l'angiogenèse** - La théorie de l'angiogenèse suggère que les tumeurs stimulent la croissance de nouveaux vaisseaux sanguins (angiogenèse) pour approvisionner la tumeur en nutriments. On suppose que cette croissance de capillaires dans la tumeur provoque la transformation de petits groupes de cellules « inoffensives » en une grosse tumeur maligne. Selon la vieille conception médicale qui veut qu'un cancer soit une « maladie maligne », les inhibiteurs de l'angiogenèse essaient de stopper ce qui est en réalité un processus qui a un sens ».

L'IMPORTANCE D'UN RÉGIME ALIMENTAIRE SAIN

Dr Hamer : « Une personne qui mange sainement est moins susceptible de souffrir de conflits biologiques. Ceci va de soi. Cela ressemble à la raison pour laquelle les riches ne souffrent pas d'autant de cancers que les pauvres : ils sont capables de résoudre plusieurs conflits simplement en tirant un chèque. **Mais il est impossible de prévenir le cancer (ou toute autre maladie) par un régime alimentaire parce que même un régime sain ne peut empêcher les conflits de se produire.** Dans la nature, l'animal fort et en santé aura moins de cancers que celui qui est faible ou vieux. Mais cela ne veut pas dire que le fait d'être vieux soit cancérogène ».

Il va sans dire qu'un régime sain est essentiel au bien-être physique. Manger des aliments sains est particulièrement important quand nous nous trouvons dans un « programme biologique » (SBS).

Quand le conflit est actif, le système digestif fonctionne au minimum, et l'appétit manque habituellement. (Dr Hamer : « un cerf ne peut reprendre son territoire perdu l'estomac plein ! ») Pendant toute cette phase de stress, les suppléments alimentaires peuvent rendre de grands services en augmentant l'énergie et la force nécessaires pour supporter le stress et pour résoudre le conflit.

Au début de la phase de guérison, l'appétit revient. **La nourriture devient maintenant un véritable médicament.** Quand un organe ou un tissu est dans la voie de réparation, l'organisme a besoin de beaucoup de nutriments pour soutenir le processus de guérison. L'énergie que nous obtenons d'un régime alimentaire sain facilite la guérison. Au contraire, les aliments qui contiennent des toxines (pesticides, herbicides, conservateurs, additifs alimentaires et autres) privent le corps d'énergie. Ceci peut prolonger et même compliquer le processus de guérison.

Quand nous prenons conscience que **c'est dans le PSYCHISME que les maladies commencent et qu'elles finissent**, et que le cerveau fonctionne comme un centre de contrôle des processus corporels, incluant les changements « pathologiques », nous commençons à comprendre qu'**un régime alimentaire ou des suppléments nutritionnels ne peuvent prévenir par eux-mêmes une maladie, encore moins la guérir.** Cependant, un régime sain, idéalement de source biologique, accélérera sûrement le processus de guérison d'un cancer en train de guérir par exemple.

Manger des quantités importantes d'**aliments riches en protéines** est très important durant la guérison de tumeurs contrôlées par le cerveau ancien, comme le cancer du poumon, du côlon, du pancréas, ou de la glande mammaire. Quand les mycobactéries (tuberculeuses) sont en train de décomposer un cancer, le corps élimine avec les restes de la tumeur de grandes quantités de protéines. Remplacer ces protéines perdues en consommant des aliments riches en protéines peut littéralement garder la personne en vie. Les « régimes de jus de fruits » ou le « régime cru » à cette période peut causer de graves complications. La même chose s'applique au jeûne à ce moment crucial.

Lorsqu'on est familier avec l'évolution biphasique de toute « maladie », la qualité des aliments, des herbes ou des suppléments diététiques se présente sous un jour entièrement nouveau.

Par exemple, la **vitamine C** a des propriétés « sympathicotoniques » et agit comme un stimulant. Ceci explique que la vitamine C « marche » dans le cas d'un rhume ou pourquoi elle aide à soulager la douleur (un symptôme vagotonique de guérison) lorsque donnée par intraveineuse. Prise en quantité excessive durant la *phase active du conflit*, la vitamine C peut *augmenter* les symptômes, incluant une croissance

des tumeurs contrôlées par le cerveau ancien. Dans la phase de *guérison*, d'autre part, la vitamine C *diminue les symptômes de guérison* mais *prolonge* la phase de guérison. Ceci pourrait être une mesure souhaitable pour diminuer l'intensité des symptômes par exemple. (voir plus haut la section « Au sujet de la médication »)

Le **café**, comme la vitamine C est un stimulant. C'est pourquoi le fait de boire du café soulage les maux de tête (un symptôme vagotonique). Cependant, boire trop de café durant la phase de conflit actif amplifie aussi les symptômes de cette phase, par exemple, la rétention d'eau et le gain de poids relié à la rétention d'eau (causés par des « conflits d'abandon » ou « d'existence »). Ceci s'applique aussi aux boissons gazeuses, aux « boissons énergétiques », et à tous les autres liquides stimulants.

Sans contredit, la Nouvelle Médecine Germanique (GNM) offre des perspectives nouvelles et excitantes pour les nutritionnistes *et* les phytothérapeutes.

Écrit par : Caroline Markolin, Ph.D.

Extrait de : www.LearningGNM.com